



LE CHAGRIN, LA COLÈRE ET LA RIPOSTE

Bien sûr qu'il faut se recueillir, se réunir, se souvenir, mais il faut surtout cesser de penser que voter une fois de temps en temps suffit à exiger de tous les hommes politiques que des sommes considérables soient investies en matière d'encadrement scolaire, culturel, sportif. Seule la culture peut combattre les dogmes,
(Robert Guédiguian Le Monde.fr)



Jean Claude Juncker : *«Les Belges peuvent être fiers aujourd'hui, ils ne le sont pas assez. Je suis triste. Mais après m'être rendu avec le Premier ministre belge sur la Place de la Bourse, je suis aussi pris par un élan d'optimisme, car j'y ai vu des jeunes belges, et d'autres, chanter. Voir ces jeunes qui manifestement ne veulent pas se laisser faire et opposent un message d'amour à ces discours et actes de haine, est réconfortant. Je suis triste, mais pas désespéré.»*



LE CHAGRIN

Et voici que soudain l'Europe des technocrates exprime à l'occasion du double attentat de Bruxelles sa compassion par les paroles très humaines et très réconfortantes de son Président que l'on croyait lointain et indifférent comme un banquier luxembourgeois. Et voici que les Belges tellement habitués à être raillés par leurs voisins condescendants s'étonnent d'apprendre que l'Europe les aime et qu'on admire leur résilience. Face au drame, la Belgique connaît un sursaut. On voit même apparaître, ça et là en ville, des drapeaux aux trois couleurs nationales. Et voilà que cela nous touche jusqu'aux larmes, larmes de tristesse de colère et de révolte.

LA COLÈRE

Il faudra du temps pour panser les blessures de la Belgique et pour ce faire, deux éléments sont nécessaires : la sérénité et la clarté. Des questions et une véritable introspection s'imposent, aussi, et surtout en fait, sur les quarante dernières années de la Belgique et de sa politique. En matière de sécurité, d'intégration, de « vivre-ensemble », son laxisme évident sur certains points, sa légèreté sur d'autres, son manque de vision, sans doute, sur le projet global qui est (devrait) être le nôtre. Si on confisque ce débat en restant dans l'idéologie entre ceux qui pensent que tout va bien et les populistes qui proposent des solutions simplistes, nous n'irons pas loin. Or, c'est cela qui va se jouer dans les prochains jours, semaines, mois : notre capacité à nommer les problèmes pour les affronter et ne pas les contourner, notre volonté de développer un projet sociétal clair pour le pays.

(Christophe Berti, Le Soir)

UN HIROSHIMA EN BORD DE DE MEUSE OU DE L'ESCAUT ?

En décapitant une partie de la cellule lors de l'opération de Forest et l'arrestation de Salah Abdeslam et son complice Choukri à Molenbeek, les enquêteurs ont peut-être permis d'éviter le pire. En frappant ce coup, les autorités ont forcé la cellule à l'origine des attentats de Bruxelles à accélérer son action et se détourner de ses cibles premières. Parmi lesquels le système nucléaire belge. (La Libre Belgique)

«*Nous sommes en guerre* » a dit le premier ministre français Manuel Valls et ceci lui donne raison. Il se pourrait bien qu'on ait échappé à un attentat peut-être plus dévastateur encore que l'attentat des Twins Towers, il y quinze ans.

Ceci montre que les terroristes téléguidés depuis l'Etat islamique ne veulent pas seulement nous nuire ils veulent nous détruire, nous anéantir et provoquer en Belgique,



siège de la capitale de l'Europe et de l'Otan, une apocalypse pire qu' Hiroshima. On peut imaginer que grâce à l'arrestation de Salah Abdeslam on l'a vraiment échappé belle.

C'est dire que face à cette découverte terrifiante, la donne est complètement changée.

Mit der Dummheit kämpfen selbst die Götter vergebens. (Friedrich Schiller)

Il devient capital, urgent et absolument prioritaire de mobiliser toutes les forces vives pour anéantir et détruire la mouvance djihadiste non seulement à Bruxelles mais partout en Europe et dans le monde. Il s'agit bel et bien, on a mis du temps à le comprendre, d'une guerre mondiale d'un type nouveau.

Après la tristesse et les larmes place à la colère, à la riposte et à l'extrême vigilance.

Oui, la Belgique a failli. En laissant se développer des réseaux salafistes dans certains quartiers. En autorisant des prédicateurs radicalisés à propager leur haine dans d'obscures mosquées. En donnant à l'Arabie saoudite les clés de l'islam belge. En négligeant d'investir dans les services de renseignements.

Oui, pour répondre aux intérêts de partis politiques touchés par le venin nationaliste, ce petit Etat a perdu, au fil des ans, un nécessaire épanouissement culturel, surtout une vision globale, nationale.

Oui le destin de la Belgique, bien souvent, n'est plus que l'addition du destin de ses Régions et de ses Communautés. La Belgique est compliquée. Elle n'est pas UNE et indivisible. Elle est composée de citoyens aux aspirations politiques, économiques, sociales, culturelles différentes.

Mais face aux dérives constatées - la déliquescence de certains services, le délitement progressif de la puissance publique, la faiblesse de certains de nos services de renseignements - une réflexion devra voir le jour pour qu'enfin, on apporte des réponses concrètes aux manquements. (Francis Van De Woestyne, La Libre.)

Ce sera donc le sursaut collectif ou l'anéantissement.

Puissent nos hommes/femmes politiques se transformer enfin en hommes/femmes d'Etat churchilliens et prendre leurs responsabilités collectivement au niveau européen.

Certes, il est bon que l'Europe arbore enfin son visage humain. Il est cependant urgent qu'elle montre les dents et prenne conscience que l'Etat Islamique lui a déclaré une guerre sans merci dans le dessein de l'anéantir par une vague d'attentats terroristes d'une ampleur qu'on commence seulement à deviner. L'Europe a besoin d'une politique étrangère commune et aussi d'une communauté de défense.

L'Union européenne doit arrêter ses "jeux géopolitiques" et s'unir avec la Russie dans la lutte contre les "terroristes", a déclaré le ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï



Lavrov, au lendemain des attentats de Bruxelles. *"J'espère vraiment que les Européens mettront de côté les jeux géopolitiques et s'uniront (avec la Russie) pour ne pas permettre aux terroristes de prendre le contrôle de notre continent commun"*

L'Europe fait face à une grave crise sécuritaire après les attentats de Bruxelles qui ont fait une trentaine de morts et plus de 200 blessés mardi, quatre mois après les attaques de Paris ayant tué 130 personnes. Vladimir Poutine a dénoncé ces attentats et estimé qu'ils *montrent une nouvelle fois que le terrorisme ne connaît pas de frontières et menace les populations du monde entier.*

"La lutte contre ce mal nécessite la coopération internationale la plus active", a-t-il ajouté
Le chagrin des Belges c'est le titre d'un roman célèbre de Hugo Claus, mais aussi celui d'un éditorial très interpellant de Laurent Joffrin, Directeur de publication de Libération :

Après Madrid, Londres ou Paris, Bruxelles, l'autre ville-phare du continent, a été frappée au coeur, en même temps que l'Europe, dont elle est la capitale politique, si baroque et si humaine. Bruxelles sans ordre, sans plan, sans arrogance et sans haine, Bruxelles la bigarrée, la cosmopolite, la ville de l'accueil, la ville de l'effervescence et de la création, Bruxelles l'imaginaire, comme un tableau de Magritte, bâtie sur un pays rêvé, qui existe à peine et qui vit pleinement.

Bruxelles qui fait tant d'efforts pour faire cohabiter tant de différences. Visaient-ils aussi l'Europe ? Peut-être.

Leur geste est limpide : plutôt que les principes de droit, ils veulent une théocratie régressive, le califat fondé sur un islam défiguré. Ils agressent donc le califat des droits de l'Homme : l'Europe politique. Le fracas des ceintures explosives fait résonner un hymne à la haine. Le nôtre, avec Beethoven, c'est l'hymne à la joie. (Laurent Joffrin, Directeur de publication de Libération.)

LA RIPOSTE

« Les jeunes Bruxellois font preuve d'une tolérance courageuse. Nombre de personnes, pompiers, policiers, civils, ont posé nombre d'actes ces derniers jours auxquels je veux rendre hommage. Les Belges peuvent être fiers aujourd'hui, ils ne le sont souvent pas assez » (JC Juncker)

Ce qui a frappé Jean Claude Juncker et tous les observateurs, c'est précisément la réaction extrêmement digne, franche et généreuse de la jeunesse bruxelloise qui se rassemble sur le nouveau piétonnier bruxellois pour dire, chanter et exprimer de 100 manières sa tristesse et son chagrin. À l'appel des réseaux sociaux, ils se sont retrouvés



par milliers, sur les marches du temple à l'antique qui abritait jusqu'il y a peu les locaux de la Bourse et qui se prépare à devenir le musée de la bière. Une sorte de pied de nez à la Manneken-Pis.

Ce phénomène est le même que celui que l'on a vu se produire partout quand éclosent, depuis mai 68 les printemps d'Orient et d'Occident.

La jeunesse communique par Internet et les réseaux sociaux.

Il serait temps que les enseignants en prennent toute la mesure et se rendent à l'évidence : ni l'école, ni les médias, ni même la politique n'est au centre des préoccupations de ces jeunes.

Et si, pour une fois on procédait *autrement* en leur donnant enfin, carte blanche et d'abord et avant tout la parole et la liberté de dispenser l'enseignement *autrement* en organisant une plate-forme scolaire européenne qui répercute l'ensemble des préoccupations de ces jeunes. Ce qui les fait flipper, c'est le déchaînement de violence barbare perpétrée par d'autres jeunes ; c'est l'explosion démographique qui combinée avec les tensions au Moyen-Orient jette des millions de réfugiés sur les routes d'Europe ; c'est la menace de guerre et celle du réchauffement climatique qui brouille l'avenir, leur avenir que leurs parents et grands-parents ont monstrueusement hypothéqué. Ces jeunes sont en colère, une colère froide que l'on sent doucement monter et qui se manifeste notamment par la sympathie qu'un grand nombre d'entre eux accorde aux mouvements d'extrême droite, singulièrement en France, au bénéfice du Front National mais aussi aux Pays-Bas, en Allemagne désormais et surtout dans l'ensemble des anciennes républiques socialistes libérées du joug soviétique après 1989.

N'est-il pas temps de s'adresser autrement à notre jeunesse afin de canaliser ses formidables énergies dans la construction de la plus belle des utopies : celle d'un continent européen où brillent les valeurs des Lumières. Autrement dit : où rayonnent un franc élan démocratique, une dynamique pluraliste, cosmopolite et interculturelle, la charte des droits de l'homme et de la femme, où s'impose la séparation des cultes et des pouvoirs publics, une solidarité sociale et plus de générosité à l'égard des réfugiées victimes de la guerre et de l'arbitraire. Tout ceci exige une réforme radicale des mentalités et donc, par priorité, de l'enseignement secondaire partout en Europe. Mais n'est-ce pas là précisément cela que propose Eyes of Europe ?

Seul un esprit résolument européen incarné et porté par une jeune opinion publique européenne -qui reste à inventer- pourront repousser les attaques sournoises de l'islamisme, c'est-à-dire d'un islam dévoyé et instrumentalisé à des fins essentiellement politiques et conquérantes. *C'est l'heure du sursaut.* Les jeunes Bruxellois semblent l'avoir compris. Craignons que leur bel élan généreux ne s'épuise rapidement comme les vagues après la tempête. Ne serait-il pas temps de mobiliser enfin durablement toutes les



énergies d'une jeunesse européenne qui n'en peut plus de la veulerie, de la mollesse et surtout du manque de projets de nos politiciens nationaux en Europe. Eyes of Europe entend bien inciter les jeunes de l'Est et de l'Ouest européen, du Nord et du septentrion à dialoguer enfin sur les sujets qui les préoccupent. On me dira que cela ne s'est jamais fait. Raison de plus pour l'entreprendre enfin grâce à une technologie désormais disponible et selon des modalités qui ont été décrites cent fois sur ce site web, n'y revenons pas.

Le rêve européen ne deviendra jamais réalité s'il n'est pas porté et incarné par l'ensemble de la jeunesse européenne. Cela ne se fera pas sans peine, sans volonté ni sans effort. Cela exigera une entreprise prométhéenne, faustienne, Don Quichottesque ; autrement un immense élan de caractère culturel. Et même si Jean Monnet devait ne jamais l'avoir dit : *s'il fallait reconstruire l'Europe, c'est par la culture et l'enseignement qu'il faudrait commencer*. C'est précisément cela l'ambition de Eyes of Europe.

« SEULE LA CULTURE PEUT COMBATTRE LES DOGMES »

(Robert Guédiguian)

Pardon de le répéter et de le proclamer sans relâche depuis Bruxelles. Bruxelles capitale meurtrie, Bruxelles blessée, endeuillée, mais Bruxelles vivante et sans doute plus dynamique que jamais face aux attaques suicidaires du terrorisme barbare.

L'heure du sursaut c'est maintenant ou jamais. *Cette Europe va-t-elle se laisser faire, renier ce qui la tient ensemble ?*

L'avenir n'existe pas, il faut l'inventer en proposant à la jeunesse européenne un projet grandiose: celui de concrétiser enfin le rêve européen. Et si Eyes of Europe était notre toute dernière chance de la faire, cette Europe.

[MARC GUIOT](#)

BRUXELLES LE 26 MARS 2016